

» cruels fleaux moissonne chaque jour quel-
 » qu'un des nôtres.

» Leurs cris sont trop justes, ils sont trop
 » pressants pour retarder un moment vô-
 » tre course. Volez donc, Milord, vo-
 » lez où le zèle dont vôtre cœur est em-
 » brazé pour l'état, vous pousse avec tant
 » de rapidité: franchissez ces montagnes
 » qui nous séparent d'avec un peuple re-
 » belle, & nous sommes sûrs du succès.
 » Oüy, Milord, nous osons le dire; dès
 » que nous avons appris que le plus Puif-
 » sant des Rois avoit remis entre vos mains
 » son glaive vengeur, nous avons tout es-
 » peré. Paroissez & les retranchemens
 » affreux de ces nouveaux Titans, seront
 » forcez; ceux qui les défendent renversez,
 » dissipez, mis en fuite. Ils sentiront bien-
 » tôt, s'ils peuvent l'avoir oublié, depuis
 » Almanza, que c'est le Dieu des armées
 » qui combat avec vous &c.

VIII. On attend de jour à autre d'appren-
 dre si la nouvelle entreprise de Mr. de Ber-
 wick aura eû un aussi heureux succès
 que le Perc Angela lui a pronostiquée; ce-
 pendant il y paroïsoit de grandes difficultez,
 l'Armée de France n'a pû passer les Pire-
 nées que vers la fin de Décembre, à cause
 que les pluyes, les neiges, & le débordement
 des Rivières, avoient retardé l'arrivée des
 troupes de plus de quinze jours: ce qui
 donna le tems à Mr. de Staremberg, de
 fortifier encore plus ses retranchemens: il
 voulut même brusquer les Forts qui def-
 fendoient Gironne, & y fit donner plusieurs
 assauts, où ses troupes furent repoussées par
 les François moribons & stentiez qui def-
 fen-

*Mr. de Sta-
 remberg fait
 attaquer les
 Forts de Gi-
 ronne & est
 repoussé.*